

comprennent finalement rien aux racines de ce qui finira par les rattraper et submerger un jour?

Chikusho-shin... "l'esprit animal"

Chikusho-shin, ou "l'esprit animal", était une expression utilisée par le grand expert de sabre Sekiun Hariya (1592-1662), pour fustiger celui qui base son existence sur la nécessité d'un combat perpétuel où ne l'intéresse que le nombre de victoires ou de défaites qu'il peut y compter. Même s'il fut lui-même longtemps obsédé par cet "esprit animal" dans la première partie de sa vie, Hariya réalisa un jour la vraie teneur de la voie (Do) et fini par adopter une lame de sabre émoussée pour lui éviter de tuer à nouveau... Il me semble que cet "esprit animal" devient quasi une référence aujourd'hui auprès de ceux auxquels on n'enseigne plus que des réponses destructrices. C'est inadmissible.

Lorsque j'ai écrit que l'art martial était mort (comme finissent par l'avouer aujourd'hui, l'un après l'autre, des experts connus dans les arts martiaux japonais, chinois, coréens...) j'en ai connu qui, au lieu de s'informer un peu mieux, voire de donner un coup de main dans un projet qui dépassait largement ma personne, se sont mis à pousser des cris d'orfraies en m'accusant d'être iconoclaste. Pour avoir osé bouger un peu les lignes de la sacro-sainte Tradition, qui peut justifier tout et n'importe quoi? A laquelle on peut faire dire ce qui arrange le plus? Peu de gens ont compris que lorsque ma recherche passionnée a fini par aboutir à un nouveau concept d'art martial (que j'ai nommé "Tengu" par respect pour le pays qui m'a amené sur la voie à laquelle j'ai fait confiance pour construire ma vie et parce que cette référence me parut convenir le mieux au contenu que je lui donnais) je l'ai fait dans une tentative ultime et quasi désespérée pour ramener les regards sur la démarche contenue



dans "l'art", qui m'a toujours paru valoir tous les efforts. Encore que "faire du nouveau avec de l'ancien", ne peut se faire sans apport innovant, pour redonner un lustre au coeur de ce qui doit continuer à briller. Il faut parfois aussi se servir d'un autre langage, mieux adapté pour attirer mieux l'attention... C'est ce que j'ai voulu faire en redonnant des bases fermes et crédibles à cette "certaine conception de l'art martial" qui fut toujours mienne (et d'un important public de lecteurs qui m'ont rejoint sur ces

positions), en l'appelant "Tengu-nomichi" (1). Rien de plus. Bien des efforts pour juste revenir à la *bonne question*: comment apprendre à (pouvoir, éventuellement) faire la "guerre", pour mieux s'en détourner? Comment apprendre à se servir d'une arme pour ne plus avoir à s'en servir, même par jeu? Justement, parce que l'on sait s'en servir et que l'on en connaît les effets possibles. Cette confiance en ce qu'il est possible de faire, à l'extrême, abolit la peur sans la remplacer par la suffisance et le be-

Conserver les réponses techniques venues des expériences guerrières des temps passés (Bugei, Bu-jutsu), et les enrichir à l'aune des besoins et défis de la société actuelle, mais sans jamais perdre la ligne de conduite suggérée par la voie (Do), tel pourrait être en ce siècle l'objectif d'une nouvelle démarche "martiale" (Sogo Budo) digne de ce nom, intelligente, crédible, utile et censée).

« Si vous suivez le monde aujourd'hui,
vous tournerez le dos à la Voie.
Si vous ne voulez pas tourner le dos à la Voie,
ne suivez pas le monde »
(Takuan Soho, 1573-1645)